



© IOC/Jason Evans

Volontaires

Texte de Tilman Spengler

Nous sommes le 15 août, un jour particulier pour tous ceux qui célèbrent aujourd'hui, avec le Vatican et l'Eglise orthodoxe syriaque l'assomption corporelle de la mère de Dieu au ciel. Ce n'est en tout cas *pas* le jour de Maria Amelia, un des innombrables anges qui mettent gratuitement leurs services à la disposition des Jeux. Maria Amelia conduit un des véhicules bigarrés qui transportent les invités de marque d'un site à l'autre ou les ramènent à leurs hôtels. Cela permet à un constructeur automobile mondial de conforter sa réputation en faisant valoir son rôle de sponsor.

Sans vouloir se perdre dans des spéculations théologiques, disons que la légion des innombrables volontaires olympiques est l'une des manifestations les plus mystérieuses des anges. Ils sont de l'un ou de l'autre sexe et ne se distinguent donc pas des incarnations apparentées qui vivent dans toutes les régions du monde. Mais leur créateur les a généralement dotés de plus de bonté d'âme que de connaissance des langues étrangères. Cela rend-il le travail des anges plus difficile ? Parfois un peu. Les visiteurs des manifestations sportives ne sont pas toujours très doués pour les langues, eux non plus. On a même l'impression

que de nombreux invités des stades ont épuisé tout leur vocabulaire dès qu'ils ont prononcé quelques malheureuses syllabes.

Mais l'imperfection fait justement partie du miracle. Il faut en effet porter infiniment plus d'attention à la conversation lorsqu'elle se déroule dans des langues différentes et fait appel aux gestes les plus variés. Et le vocabulaire s'enrichit singulièrement lorsque les visiteurs des Jeux, désireux de parler anglais, brésilien, espagnol ou toute autre idiome, produisent des combinaisons de sons et de mots inconnus du dictionnaire.

L'échec de la construction de la tour de Babel doit être considéré comme une incitation à diversifier les possibilités de communication.

Maria Amelia, notre conductrice, est la preuve vivante que les paroles viennent du cœur et que l'on peut maîtriser un vaste éventail de nuances linguistiques. Mais aujourd'hui n'est pas le jour de Maria Amelia : pendant qu'elle est en train d'entrer les coordonnées de notre destination dans son GPS, la voiture devant nous freine sans prévenir. Non, ce n'est rien, juste un léger heurt de pare-chocs, mais hélas, l'autre voiture ne transporte que des hommes. Dans le trafic de Rio, la scène qui se déroule alors est semblable à celles qui se produisent partout dans le monde lorsque des hommes se querellent avec une femme au volant. Précisons tout de même qu'il n'y a aucun dégât apparent.

« Santo Antonio! », s'exclame Maria Amelia lorsque nous reprenons notre trajet. Ce petit épisode l'a manifestement ébranlée, non seulement elle, mais aussi sa boussole numérique qui nous envoie désormais dans des directions dont la destination devient de plus en plus difficile à cerner. Maria Amelia en appelle une nouvelle fois à Saint Antoine : après tout, au Brésil aussi, c'est le patron que l'on invoque pour retrouver les objets perdus. Elle pilote désormais notre véhicule avec une grande circonspection, mais à quoi cela sert-il ce jour-là, où les autres se montrent bien moins prudents et où un fringant SUV nous rentre dedans alors que l'on aperçoit déjà le village olympique. Je constate que la marque du véhicule vient de quelque part dans le sud de l'Allemagne.

D'après moi, tous ces véhicules superflus sont achetés et conduits par des idiots. Cette idée se confirme lorsque l'« agresseur » s'esquive aussi vite qu'il nous avait heurtés. Une voiture de police stationnée à l'ombre de palmiers au carrefour voisin fait hurler sa sirène et tourner ses gyrophares rouges, mais ne prête pas autrement attention à notre mésaventure.

Cet incident, on pouvait s'y attendre, ne détend pas les nerfs de Maria Amelia. Elle arrête la voiture sur un passage pour piétons, coupe le moteur, s'exclame à nouveau « Santo Antonio! » et s'empare d'un paquet de cigarettes avant de dire : « Ce n'est peut-être pas le bon saint pour aujourd'hui. »

©Tilman Spengler, août 2016